

séculiers. Le linge, dit-il, est volé, la nourriture et le vin sont dérobés, les remèdes vendus et pire que cela, sont si mal administrés que cinq personnes sont mortes pour avoir été empoisonnées et une autre a péri, brûlée vive, dans un bain qu'elle prenait. Le docteur supplie le gouvernement de ne point sacrifier ainsi les pauvres malades au fanatisme de la faction anti-cléricale. Mais il est comme la voix de celui qui crie dans le désert.

*La Semaine religieuse* de Toulouse rapporte qu'un honorable négociant de cette ville a pris, à l'occasion de l'enlèvement des crucifix des écoles, une initiative qui l'honore et qui ne peut manquer de trouver des imitateurs. Il a proposé aux chefs de magasins et d'ateliers de mettre le crucifix à la place d'honneur dans leurs établissements. Nous pourrions citer à Lille des magasins où cela est déjà fait. Un autre s'est adressé aux chefs de famille. "Ce n'est pas seulement dans les magasins et les ateliers chrétiens, a-t-il dit, qu'on doit donner la place d'honneur au crucifix, mais c'est encore et surtout au foyer domestique. Il doit orner de sa beauté purifiante le sanctuaire de la famille dont il est le légitime protecteur et le modèle."

—M. Baudon, président de la Société de Saint-Vincent de Paul, donne à ses confrères ce conseil tout à fait opportun :

"Que chacun, dans sa plus prochaine visite à ses familles, vérifie si, dans chacune d'elles, il existe un crucifix ; s'il n'en voit pas d'exposé, qu'il s'enquière si le ménage en possède, et que, dans le cas contraire, il propose d'en offrir un à la famille. Si, comme il est à croire, la proposition est acceptée, que chacun s'empresse de faire l'acquisition d'un crucifix et qu'il fasse, à l'occasion de ce modeste cadeau, une petite cérémonie pieuse, plaçant le christ en vue de tous, à la place d'honneur ; qu'il l'orne, qu'il en fasse un objet de décoration dans un intérieur où il y en a peut-être si peu ; qu'aux jours de fête, soit de l'Eglise, soit des parents, il fasse du crucifix un centre de religion et de foi, et très certainement les idées chrétiennes ne pourront qu'y gagner, même parmi des familles jusque-là indifférentes."

—Dans la discussion de la loi sur les associations, M. Jules Simon, un vieux républicain, a dit très nettement aux radicaux pourquoi ils faisaient une guerre acharnée aux congrégations religieuses :

"Quant à moi, vieil universitaire, qui ai la passion de l'Université, je désire le succès de l'Université par ses mérites et non par l'oppression de la concurrence. (Très bien ! à droite et au centre.)...

"De toutes les actions que vous reprochez aux congrégations, celle qui vous touche le plus, c'est celle qui s'exerce sur l'enseignement. Mais tous les hommes enseignent par leur vie, et celui qui vit le mieux est celui qui enseigne le mieux. (Applaudissements sur un grand nombre de bancs.)